

\* \* \*

## **Avec Rosa Luxemburg pour le communisme, contre le léninisme**

**Louis Janover, *Le Testament de Lénine et l'héritage de Rosa Luxemburg*, Smolny, 2018, 142 pages.**

Louis Janover vient de publier un livre qui revient, un an après le centenaire de la Révolution russe, sur des questions essentielles pour l'histoire et l'avenir du communisme. Comme il le rappelle sources à l'appui, des conceptions du communisme extrêmement différentes et même opposées ont existé depuis plus d'un siècle. Même parmi les communistes se revendiquant de Karl Marx, les points de vue étaient – et sont toujours – souvent divergents. Certains ont soutenu l'URSS, ses mensonges et ses crimes ; d'autres ont dès le début dénoncé ce qui n'était qu'un régime d'exploitation, une économie capitaliste d'État, et une dictature contre le prolétariat.

L'auteur met donc en comparaison la vision léniniste (inspirée de Lénine), et la vision auto-émancipatrice, notamment « conseilliste », qui s'inspire entre autres de Rosa Luxemburg. Janover se situe clairement dans cette seconde catégorie, et ce depuis des décennies. Il souligne dans son livre

« *l'incompatibilité de deux conceptions de l'émancipation humaine et du socialisme* » ainsi que « *la nature des ravages que la victoire de l'un des deux courants a fait subir au mouvement ouvrier. Le testament de Lénine comporte la négation d'une éthique qui chez Rosa Luxemburg traverse toute son œuvre et nous sert aujourd'hui encore de principe de jugement.* »

Le livre est complété de documents, notamment de Lénine et de Léon Trotski d'un côté, et de Rosa Luxemburg de l'autre : son article « Un devoir d'honneur », ainsi que des extraits de son discours au congrès de fondation du Parti communiste d'Allemagne, sont utilement reproduits.

Pour aller de l'avant, ceux qui veulent une autre société – qu'on l'appelle communiste, collectiviste, socialiste ou autrement – doivent connaître l'histoire et savoir s'y situer. Il nous faut faire appel à l'esprit critique et à l'analyse rationnelle. On ne peut pas lutter pour l'émancipation des travailleurs en faisant l'apologie de dictatures criminelles du passé ou du présent. On ne peut pas lutter pour l'émancipation des travailleurs avec des méthodes malhonnêtes et autoritaires. Des militants communistes du passé ont développé des analyses justes et courageuses, contre le léninisme et contre le stalinisme : il nous faut nous en inspirer.

Il n'est pas besoin d'être d'accord avec chaque ligne de cet essai pour le lire avec profit. Nous publions donc ci-dessous quelques extraits du livre, avec l'autorisation de l'éditeur :

« Rien d'étonnant que Rosa Luxemburg occupe une place centrale dans cette mémoire pour briser le cercle de l'idéologie dominante. Son analyse de l'accumulation du capital reste au plus près des principes de la conception matérialiste de l'histoire, et son idée du rapport des moyens à la fin entre en résonance avec les principes éthiques destinés à guider le mouvement révolutionnaire dans son développement. Si bien que sa pensée départage encore notre lecture de l'histoire et apporte des arguments à ceux qui conservent en vie l'idée de révolution telle qu'elle fut défendue par les milieux libertaires et les courants du socialisme de conseils, en dépit de la pression exercée sous toutes ses formes par l'appareil idéologique du Parti. Les théoriciens de l'École de Francfort seront eux aussi impliqués dans les polémiques et prises de position sur la réalité politique de l'époque, et leur théorie s'en trouvera profondément marquée.

L'héritage de Rosa Luxemburg réside dans l'existence même de son œuvre. Et plus particulièrement, dans le fait que toute sa critique de la révolution russe s'articule sur ce qui est déjà en germe chez Lénine et qu'elle avait mis au jour. Si bien que l'on arrivera à la conclusion que Karl Korsch avait tirée de cette histoire, quand, dans "L'idéologie marxiste en Russie", il faisait la critique de Lénine, voué à rendre le marxisme compatible avec le capitalisme. Dans "le principal ouvrage économique de Lénine", écrivait-il, "*Le Développement du capitalisme en Russie* (1899), on peut, à la lumière de cette étude, affirmer sans exagérer que le contenu réel de la théorie marxiste originelle, en tant qu'expression théorique d'un mouvement prolétarien autonome et strictement socialiste, avait disparu du mouvement<sup>5</sup>." »

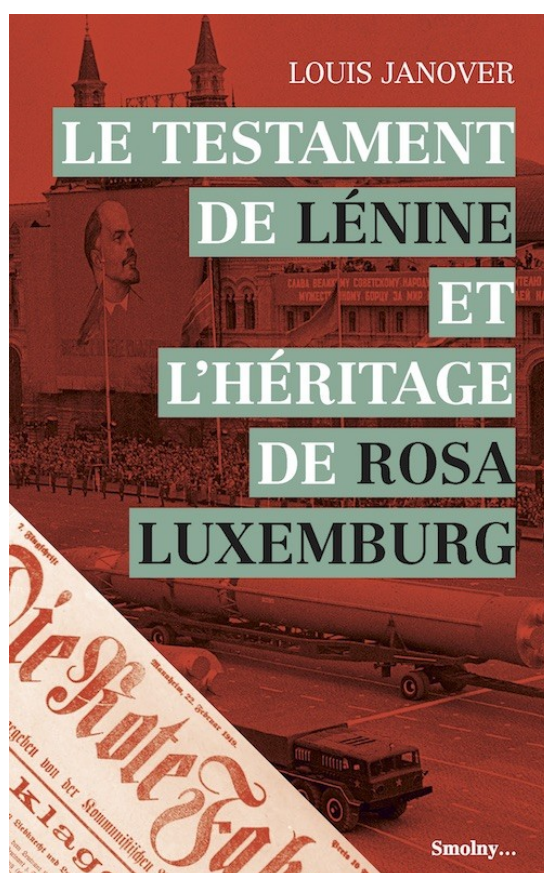
« La reprise par les bolcheviks de l'idée de "dictature du prolétariat", liée à la conception du Parti comme organisation dirigeante de la classe, signifie tout naturellement "l'omnipotence de l'organisation jacobino-bolchevique". Les soviets, considérés comme des organes d'insurrection et non plus comme des organes de gouvernement autonomes de la classe ouvrière, sont réduits à n'être plus qu'un instrument qui permettrait de s'emparer du pouvoir et de consolider ses assises. C'est au Parti d'utiliser la force du prolétariat pour réaliser ses propres plans et ses desseins particuliers. Ainsi, toute discussion se résume par la conclusion : "Sans la direction du Parti, point de socialisme<sup>6</sup> !" »

<sup>5</sup> Karl Korsch, « L'idéologie marxiste en Russie » (1938), in Korsch, Mattick, Pannekoek, Rühle, Wagner, *La Contre-Révolution bureaucratique*, Paris, UGE (10/18), 1973, p. 255.

<sup>6</sup> « Les conseils ouvriers et l'organisation communiste de l'économie », in Korsch, Mattick, Pannekoek, Rühle, Wagner, *La Contre-Révolution bureaucratique*, op. cit., p. 67.

« Octobre [1917] fut le mouvement autonome d'une infime minorité, le mouvement bolchevik, qui se réclamait de ce que ses dirigeants croyaient être, ou voulaient croire être, l'intérêt de l'immense majorité. La césure ne tardera pas à devenir visible et à s'agrandir entre le Parti et les soviets, au départ unis sur la base d'une même opposition à l'ennemi de classe. Et l'idée d'une révolution sociale portée par le prolétariat dans son ensemble se heurtera vite aux intérêts d'une bureaucratie installée sur la base du pouvoir bolchevik, prête à tout pour le consolider et en élargir la base.

Le temps est donc venu d'ouvrir le testament de Lénine et de scruter l'héritage de Rosa Luxemburg pour en déchiffrer les termes et en interpréter la leçon. Non pas revenir en arrière pour intervenir dans des polémiques qui ont perdu leur objet, mais souligner que seule la vue actuelle de l'histoire rend à chacun ce qui lui est dû, à Lénine ce que tous les aspirants ont cherché en lui, une voie vers le pouvoir, désigné comme prolétarien pour les besoins de la cause, à Rosa Luxemburg une interrogation éthique et matérialiste sur ce pouvoir lui-même, en référence à l'histoire du mouvement ouvrier. »



« Dès l'origine, l'opposition entre une conception de la révolution destinée à établir le communisme et une conception qui ne pouvait avoir d'autre perspective que la révolution bourgeoise a trouvé son expression logique chez Rosa Luxemburg, car elle défend une idée radicale de la démocratie, incompatible avec le bolchevisme. Les valeurs du bolchevisme le ramenaient toutes aux impératifs de la révolution bourgeoise, ce qui facilitera, le moment venu, l'inversion du sens des appellations pour répondre à la réalité du pouvoir. L'histoire est ainsi arasée, aplatie, pour qu'en disparaisse tout ce qui faisait la différence radicale avec une critique révolutionnaire de la révolution russe, fondée sur la distinction entre le parti et les soviets. La pensée et la pratique de Lénine se retrouvent alors à l'origine de tout ce qui s'est produit, car son œuvre, jusque dans ses derniers écrits, est le fruit d'une recherche de la raison historique pour justifier l'obéissance et la soumission au Parti.

L'inconcevable, c'est qu'il ait fallu des témoignages comme ceux d'Anton Ciliga ou de Panaït Istrati pour qu'on accepte de discuter l'indiscutable, et qu'il soit encore nécessaire de s'y référer comme si

l'évidence restait à prouver. Lénine, dit Ciliga, "a su faire battre le cœur de l'humanité" au moment où les masses l'emportent "derrière elles". Mais "dès l'instant où l'édifice ancien se fut écroulé et où Lénine prit le pouvoir, le divorce tragique commença entre lui et les masses. Imperceptible au début, il grandit, se développa et finalement devint fondamental<sup>7</sup>."

Les piliers du capitalisme d'État apparaissent et s'élèvent au-dessus des soviets réduits au rôle de faire valoir idéologique. Lénine et la Révolution, s'interroge Ciliga ! Qu'eût été Lénine sans la révolution ? Question incongrue si on la rapporte à Rosa Luxemburg, dont chaque mot, chaque principe nous éloigne de ce que fut la révolution selon le bolchevisme. »

« On trouve chez Rosa Luxemburg une analyse des contradictions de notre société, de ses rapports de classes, et elle éclaire les apories de la critique telle qu'elle s'est développée en faisant de la révolution d'Octobre le pôle qui aiguillait toutes les analyses, et ramenait les luttes et l'avenir à la relation avec un marxisme revu et contrôlé par les instituts aux ordres de Moscou. C'est ce rapport à la conception de la révolution et des moyens de parvenir au communisme qui détruit l'idée même d'émancipation humaine dans le mouvement ouvrier. »

« L'œuvre de Rosa Luxemburg comporte le sens éthique qui permet d'établir le lexique de la contre-révolution actuelle en montrant que la critique marxienne de la valeur-travail et sa conception de la lutte des classes restent les deux éléments fondamentaux d'une remise en question du capitalisme et de la possibilité d'ouvrir une brèche dans le système d'exploitation. Car contrairement aux assertions convenues, il se développe selon le même mode d'accumulation que Marx avait analysé non pas pour son temps, mais pour le temps du capital, qui repose sur la base intangible de la division de la société en classes antagonistes. Et c'est en cela que l'héritage de Rosa Luxemburg reste ouvert sur l'avenir. »

\* \* \*